RASSEMBLEMENT ORIENTATION du 17/11/2024 à Rougiers.

Vous avez du trouver étrange que je me sois proposé pour rédiger le compte-rendu de notre journée sportive alors que, indifférent à l'épreuve que vous veniez d'affronter, je ne me suis même pas avancé vers la première balise. Vous avez du vous dire : « Qui c’est çui-là qui vient nous raconter quelque chose qu’il n’a même pas fait ? »

Ma décision de relater un évènement auquel je n’ai pas participé a effectivement de quoi surprendre ; pourtant j’étais présent, moi aussi, à cette journée ; pas aussi intensément que vous, certes, mais sous un angle différent, de l’extérieur, comme si j’avais été en drone, en survol, bref, en spectateur-espion en quelque sorte et non en participant actif comme vous l’avez vous-même vécu. Je vous livre ici ce dont j’ai été le témoin :

De derrière mon bureau de campagne (rustique, inconfortable, d’accord, mais un authentique check-point) je vous ai observé le dos courbé, recopiant consciencieusement, silencieusement et attentivement, le tracé inscrit sur les cartes-mères ; ensuite, vous êtes venus jusqu’à moi sans hâte afin d'être autorisés à être lâché dans un espace inconnu, inhabité et inhospitalier (autant dire sauvage).

Ma fonction de secrétaire de séance me confère une grande importance en même temps qu’une vraie responsabilité car, à ce poste, je suis en même temps juge, arbitre, rédacteur, comptable et, bien sûr, chronométreur : je suis le ‘' mestre des horloges '' ; c’est donc une responsabilité de premier plan en même temps que de prestige que, je l’avoue, je suis très fier d’exercer.

Vous veniez alors vers moi sans même regarder le sol, comme pénétrés, les yeux braqués sur votre carte, tout en jetant furtivement de temps en temps, des coups d’oeil appuyés en direction du départ envisagé.

Avant de partir, des décisions importantes s’imposent dont j’en suis le témoin à travers vos échanges depuis mon observatoire, : « je mets la veste ou je la laisse ... et si j’ai froid ? J’enlève le pull ou je le garde ... et si j’ai chaud ? Le sac à dos … euh,  il va pas me gêner ? Mais, au fait, je suis siam ou je suis sam ? Ah, mes lunettes … Tu prends pas les bâtons, toi ? Non, parce qu'il faut tenir la carte et la boussole en même temps et ça va m’encombrer. Ah ! La gourde, c’est vrai, oui, et puis non, vaï ... je boirai  au retour ! ».

Les uns arrivent d’un air décidé, sûrs de leur option de départ qu’ils ont calculée, recalculée et confirmée plusieurs fois avant de demander impatiemment qu’on les libère de l’attente qui les bride sauf, toutefois, une équipe de nouveaux venus dans notre groupe qui s’enfuit sans passer par la case départ et qu’on doit rattraper pour leur faire respecter le protocole.

D’autres, en dilettante, l’air (apparemment) décontractés, tournent autour de ma rustique chambre d'appel avant de se décider à recevoir le signal de départ tout en inspectant une fois encore les alternatives possibles de démarrage, tout cela en scrutant l’environnement en espérant deviner ‘’de visu’’ où se trouve le meilleur axe de lancement ; ceux-là, à un moment, il faut même que je les mette à la ‘’ porte '' de mon ‘’ bureau '' : hè, c’est à vous … 5…4...3…2... vous pouvez y aller … hé … vous devez y aller ! Ouste ...

Tout le monde est parti, ouf, je peux m’adonner à ‘’ Sutom ‘’: c'est mon jeu de lettres préféré. Pour ceux qui ne connaissent pas, Sutom, c'est la nouvelle formule de Motus, je peux vous expliquer …

Ouah ! Qu’est-ce que tu fais là, tu es déjà de retour ? Ah, tu as perdu ta boussole ! Ah ben zut, alors ! Attends, je vais t’en prêter une autre, on verra après comment on s’organise pour tenter de la retrouver.

Pendant que vous êtes en train de farfouiller dans les bois, je gamberge : comment est-ce concevable que ces braves gens qui pourraient passer une journée pépère chez eux à lire un beau roman ou au cabanon à faire une grillade, à jouer aux boules, à siroter un rafraîchissement entr'amis, oui, comment est-il concevable que ces aimables citoyens s’imposent, loin de chez eux, cette activité pour laquelle on commence à les contraindre à faire un devoir écrit des plus stricts, du genre recopiage, qu'ensuite ils vont devoir calculer des directions précises, évaluer des angles et des distances à effectuer, appliquer la règle de trois (qui était leur cauchemar à l’école) compter tous leurs pas (je dis bien : tous ! ) observer intensément chaque élément de l’espace alentour, marcher dans les baragnes agressives, scruter les buissons feuillus, gravir hardiment les côtes ... autant de choses qu’ils ne feraient pas, même en étant grassement payés et qui, là, s'exécutent gaiment, après s’être plié (comme c’était imposé au lycée) à toutes sortes de situations scolaires contraignantes : d’écriture, de calcul, de géo, de gym et même de maths plus les TP (travaux pratiques pour ceux qui ont oublié).

Mais, au fait, je me souviens avoir fait cela moi aussi, et pendant des années, et j’y trouvais mon compte, même que je me régalais ; comment expliquer ce paradoxe ?

En y réfléchissant (en même temps que j’essaie de résoudre mon énigme de Sutom), j’y vois plusieurs raisons possibles : d’abord un retour à la nature farouche, à l’espace boisé primitif que nous ne fréquentons plus dans notre quotidien ce qui, instinctivement, nous manque un peu à nous qui sommes tous les descendants des chasseurs-cueilleurs du paléolithique archaïque devenus des urbains par la suite ; ce serait donc comme un retour aux sources, à la nature sauvage dans laquelle nous pourchassons un gibier, certes immobile, mais subtilement dissimulé dans les fourrés et que, finalement, nous cueillons délicatement en lui serrant la pince.

Ensuite, j’y vois là aussi comme un engagement audacieux dans une situation pleine d'inconnus et un petit goût d’une aventure, bien que, somme toute, assez peu risquée (il y a longtemps qu’il n’y a plus de fauves dans nos forets). Ce serait donc ce goût de l’aventure qu’on ne retrouve plus dans notre quotidien bien réglé et hyper-protégé qui nous donnerait là, l’occasion de nous jauger dans une situation mystérieuse, un peu piquante, voire un tantinet périlleuse. Si, si, j’ai bien dit ‘’ périlleuse ‘’: j’en suis témoin : nous avons parfois des accidents et des gens qui se perdent ...

Une autre raison sérieuse pour cet engouement pourraient être les retrouvailles toujours cordiales avec d’autres personnes partageant la même attirance pour cet exercice plein de rigueur qui (quoique nous affections de nous en désintéresser) garde un petit arrière-goût de compétition entre-nous, même s’il reste une forme jouée.

Et puis - ne le nions pas - il y a aussi, et enfin, le partage de ce fameux repas en commun (nous y voilà) entrecoupé par la relation détaillée d’anecdotes et aventurettes survenues au cours de la matinée et toutes plus inédites et plus émouvantes les unes que les autres et surtout que celles des autres.

Ce repas est le point d’orgue dans lequel chacun (je crois pouvoir dire plutôt ‘’ chacune '') a mis, la veille, tout son savoir-faire, ses anchois à l’huile d’olive et son amour dans la confection d’un plat savoureux, juste pour régaler les copains : tartes, tourtes, gâteaux salés, sucrés, pizza, fromages, charcuteries, olives, crêpes, tapenade, aïoli ; si, si, regardez bien, il y a tout cela sur nos tables. Oubliées les cartes-mères et les azimuts mal négociés qui nous ont égarés, oubliées les balises que vous avez eues et celles qui vous ont bien eues, oubliés le mauvais décompte du nombre d'enjambées à cause desquelles j’ai perdu, oh, au moins un bon quart d'heure, sinon, vous pensez, il y a belle lurette que je serais là … euh ...il reste un peu du saucisson de Luc ? Déjà plus ? Et de la pissaladière d’ Yvelise, il n’en reste pas non plus ? Eh bé ... c’est que ça leur a creusé l’estomac jusqu’au duodénum à tous ces agités de la boussole et ces enragés de l’azimut. Enfin, il y a, en apothéose, comme un bouquet final en fin d’agape : tchouf, c’est l’incontournable crème chantilly dont il ne reste jamais goutte après le premier tour.

J’en étais encore là de mon auto-interrogation sur les mystères de la logique humaine alors que voilà, sortant du bois, les plus prompts de nos orienteurs, de retour de leur périple aventureux ; ils me surprennent dans ma méditation et en plein Sutom (encore non résolu).

A présent il faut que je me mette au ‘’ travail ’’ : de pointage, de contrôle, de chrono, de classement ; excusez-moi : c’est bientôt qu’il faut que j’annonce les résultats de notre confrontation amicale : je sais bien que tout le monde s’en fout mais, paradoxalement, il n’y a jamais autant de silence et d'attention qu'à ce moment -là ...

A la prochaine !